

Hormis le Christ Sauveur, qui sont les véritables héros de ce dimanche des Rameaux ? Les enfants. Incontestablement, les enfants. La liturgie nous le rappelle avec force et clarté. En effet, par deux fois, elle nous les donne en exemple, en nous faisant chanter lors de la distribution des rameaux : *Pueri Hebraeorum...* « Les enfants des hébreux ». *Pueri Hebraeorum portantes ramos olivarum*. Les enfants des Hébreux portant des rameaux d'olivier... *Pueri Hebraeorum vestimenta prosternebant in via*. Les enfants des Hébreux jetant leurs vêtements sur le chemin. Ce sont eux, encore une fois, qu'elle nous invite à imiter et à suivre lorsque nous nous tenons devant les portes de l'église, comme le Christ se tenait devant les portes de Jérusalem après avoir dévalé les pentes du Mont des oliviers. Tel est le *puerile decus* que nous remettrons sur nos lèvres : la gloire et le charme des enfants chantant le *Hosanna pium* : « Hosanna au Fils de David ». Voilà bien les héros de ce jour : ces enfants qui agitent des branches d'arbre de leurs petites mains, devant l'ânon impassible ; ces enfants qui courent le long du cortège, en riant aux éclats, tantôt devant, tantôt derrière ; ces enfants qui crient à pleins poumons et qui chantent avec enthousiasme en l'honneur de Jésus qui s'avance vers la ville sainte.

Mais dans leur fraîcheur et leur élan, qu'ont-ils compris exactement, ces *pueri Hebraeorum*, ces enfants de Jérusalem et de Terre sainte, à ce qui se tramait en ce jour solennel ? Ils ont entendu les adultes qui proclamaient et acclamaient : « Hosanna au Fils de David ! », ils ont saisi quelques bribes des conversations que les passants, dans leur fièvre, échangeaient entre eux ; ils ont recueilli avec attention les paroles empreintes de gravité qui s'échappaient des lèvres et du cœur de leurs chères Mamans : « ce Yeshouah Nazareth est le Messiaïh tant attendu : il a ressuscité un mort, au tombeau depuis trois jours. C'est lui qui vient nous délivrer et reprendre le trône de David son aïeul : qu'il soit béni et que Dieu soit loué ! ». Tout cela, ils l'ont entendu... Mais qu'en ont-ils compris ? Auraient-ils su l'expliquer et se l'expliquer à eux-mêmes ? Peut-être pas... Mais dans leur cœur sans complication, ils avaient saisi l'essentiel : Cet homme qui passe, assis sur l'ânon, est celui que les prophètes annonçaient, celui que nous attendons, celui qui vient nous sauver. Leur âme est allée plus vite et plus profond que leur intelligence...

Sans doute, les enfants n'ont pas que des qualités : ils peuvent très bien être cruels entre eux, désobéissants avec les adultes, capricieux et paresseux. Mais ils ne sont pas blasés. Cela, ils le deviendront plus tard... lorsque l'adolescence aux cheveux en bataille et aux semelles de plomb viendra, un jour, toquer à la porte de leur âme. Pour l'instant, ils courent, ils chantent, ils aiment et se réjouissent. Tout simplement. Il ne leur semble pas déraisonnable, inaccessible, impossible qu'un homme seul et sans armes, monté sur un âne doux et paisible, puisse abattre la méchanceté des hommes, les légions de César, les hordes des grands-prêtres. Et ils ont raison de le croire. Car ils découvriront dans quelques semaines que cet homme qui passait devant eux

était bien plus qu'un homme – bien plus qu'un envoyé de Dieu – bien plus que le descendant de David. Il est le Fils de Dieu, le Sauveur, le Bien-aimé.

A notre tour, c'est avec un cœur d'enfant, à l'image de ces *pueri Hebraeorum*, qu'il nous faut entrer dans la Semaine Sainte : avec un cœur joyeux, avec un cœur confiant, avec un cœur pur. Non que nous ayons tout compris, non que nous soyons sans péché. Mais parce que nous avons la foi. L'insouciance de la foi. L'intrépidité de la foi. L'intransigeance de la foi. Jésus de Nazareth est notre Seigneur et nous voulons le suivre. Chaque jour. Jusqu'au bout. Jusqu'à la Mort et la Résurrection. Jusqu'en toutes nos morts et dans toutes nos résurrections. Ainsi soit-il.